



VOLPONE



de
Jules Romains
et
Stefan Zweig



GEORGES GROULX

Dans quelle optique avez-vous monté **VOLPONE** ?

GEORGES GROULX - Volpone est une grande comédie de moeurs et de caractères; ce n'est pas une farce. Si les personnages deviennent ridicules, c'est par leurs excès; ils ne sont pas des caricatures, ni des fantoches. Leur veulerie est bien réelle et chacun la porte selon sa propre psychologie; tous les caractères sont colorés, vivants et vrais. Il ne faut donc pas "forcer" le jeu, mais garder l'ensemble dans les limites du plausible. D'ailleurs, l'adaptation de Jules Romains, qui laisse tomber le vers pour une prose alerte et dépouillée de lyrisme, met au premier plan l'action dramatique d'où se dégage la vérité profonde des personnages. C'est surtout cela que j'ai voulu respecter.

Comment avez-vous réglé, avec Robert Prévost, les nombreux problèmes scéniques que pose la pièce ?

GEORGES GROULX - Nous avons conservé l'ambiance vénitienne de la Renaissance, mais nous avons stylisé les décors en utilisant des jeux de rideaux pour déterminer les lieux et un plateau tournant pour assurer des changements rapides et une continuité visuelle dans l'oeuvre. Ceci devrait mettre en relief la grande unité de la pièce, malgré la multiplicité des péripéties.

Les deux protagonistes de cette pièce, Volpone et Mosca, ont-ils des résonances actuelles ?

GEORGES GROULX - Comme le thème de la pièce, la cupidité, et comme les autres personnages, ils ont leurs équivalents dans nos sociétés modernes. Volpone, c'est le spéculateur qui accumule à l'infini par tous les moyens, c'est le gros bourgeois retors, mais qui garde malgré tout une sorte de naïveté qui peut aller jusqu'à la bouffonnerie. Mosca ne vaut pas mieux, mais il a plus fière allure. C'est une sorte de playboy parasite et aristocratique qui ne veut la richesse que pour la dilapider en plaisirs sans fin. Notre monde est plein de Volpones et de Moscas !

Dans cette comédie de moeurs, y a-t-il, en fin de compte, une morale de tirée ?

GEORGES GROULX - Une injustice ténébreuse sera remplacée à la fin par une injustice plus gaie. Mais si l'injustice triomphe, ce n'est pas parce que l'appareil judiciaire est corrompu, mais parce que des hommes corrompus en empêchent le fonctionnement normal. Le juge est très clairvoyant quand il dit aux héritiers déçus : "C'est la bassesse de votre coeur qui a rendu Volpone maître de vous." Cependant personne ne s'amende. La société n'y gagne rien. De Volpone à Mosca nous passons de l'immoralité à l'amoralité. Il s'agit, en somme, d'une pièce noire, cynique, dont le ton de comédie atténué heureusement la force de destruction.



ROBERT PREVOST



CLAUDETTE PICARD



VOLPONE

de JULES ROMAINS et STEFAN ZWEIG
d'après l'oeuvre de BEN JONSON

Mise en scène de GEORGES GROULX

VOLPONE	Henri Norbert
MOSCA	Ronald France
VOLTORE	Jacques Galipeau
CORVINO	Jean-Marie Lemieux
CORBACCIO	Robert Rivard
CANINA	Dyne Mausso
COLOMBA	Françoise Graton
LEONE	Gilles Renaud
LE CHEF DES SBIRES	Louis Aubert
LE JUGE	Christian Delmas
SERVITEUR DE CORBACCIO	Guy Thauvette
SBIRES	Jean-Pierre Cartier Guy Thauvette
SERVITEURS DE VOLPONE	Jean Chicoine Gaétan Gladu Selim Bichara

Décor

Il y aura entracte entre le 3e et le 4e acte

Costumes

Robert Prévost

Claudette Picard

La musique de la chanson qu'interprète Selim Bichara est de Georges Savaria
Assistant à la mise en scène et directeur de scène : Jacques Kanto

Brossage du décor Peter Gnass

Maquillages Fernand Bastien

Coiffures Gisèle du Salon Constant

Décor exécutés par Lucien Gagnon

Costumes exécutés par Michele Nagy - Mario Canale

Éclairage Gatien Payette

Accessoires réalisés aux ateliers du F.N.M.

Les photos sont de André Le Coz

Les maquettes du programme et de l'affiche sont de Guy Monarque

La Nouvelle Compagnie Théâtrale est un organisme subventionné par
le Ministère des Affaires Culturelles



L'AUTEUR

Ben JONSON, contemporain, ami et rival de Shakespeare, a vécu, de son temps et dans la postérité, à l'ombre du grand William. De tempérament agressif, il n'acceptait pas facilement les conventions dramatiques de son époque et il eut souvent maille à partir avec ses confrères dramaturges. Malgré de solides succès d'auteur, malgré une abondante production de divertissements pour la cour, malgré l'ampleur de son oeuvre (34 pièces, plusieurs recueils de poèmes et de pensées), il n'eut jamais la vie facile : forcé d'exercer, un certain temps, le métier de briqueteur, il notait plus tard, non sans amertume, que le métier d'écrivain ne lui rapportait guère plus. A preuve que, sous certains rapports, les temps n'ont pas tellement changé !

Jonson est essentiellement un auteur critique. Il semble incapable de voir le bon côté des êtres, et fait preuve d'une ignorance absolue de l'amour. Cette limite lui permet cependant d'aller très loin dans ses charges féroces et cyniques contre les vices des hommes. Moins universel que Shakespeare, il concentre ses énergies créatrices à démasquer les travers de ses personnages : sa cible préférée est la cupidité. Peut-être en fut-il particulièrement victime. C'est autour de ce thème que se concentrent ses deux pièces les plus célèbres : L'ALCHIMISTE et VOLPONE. Dans chacune il met à nu, avec un plaisir féroce, la bassesse et la mesquinerie humaine. Pessimiste, diront les uns; réaliste, penseront les autres. A chacun de juger. Une chose est certaine : au plan dramatique, Jonson est toujours incisif et amusant.



PHOTO DE RÉPÉTITION



PHOTO DE RÉPÉTITION

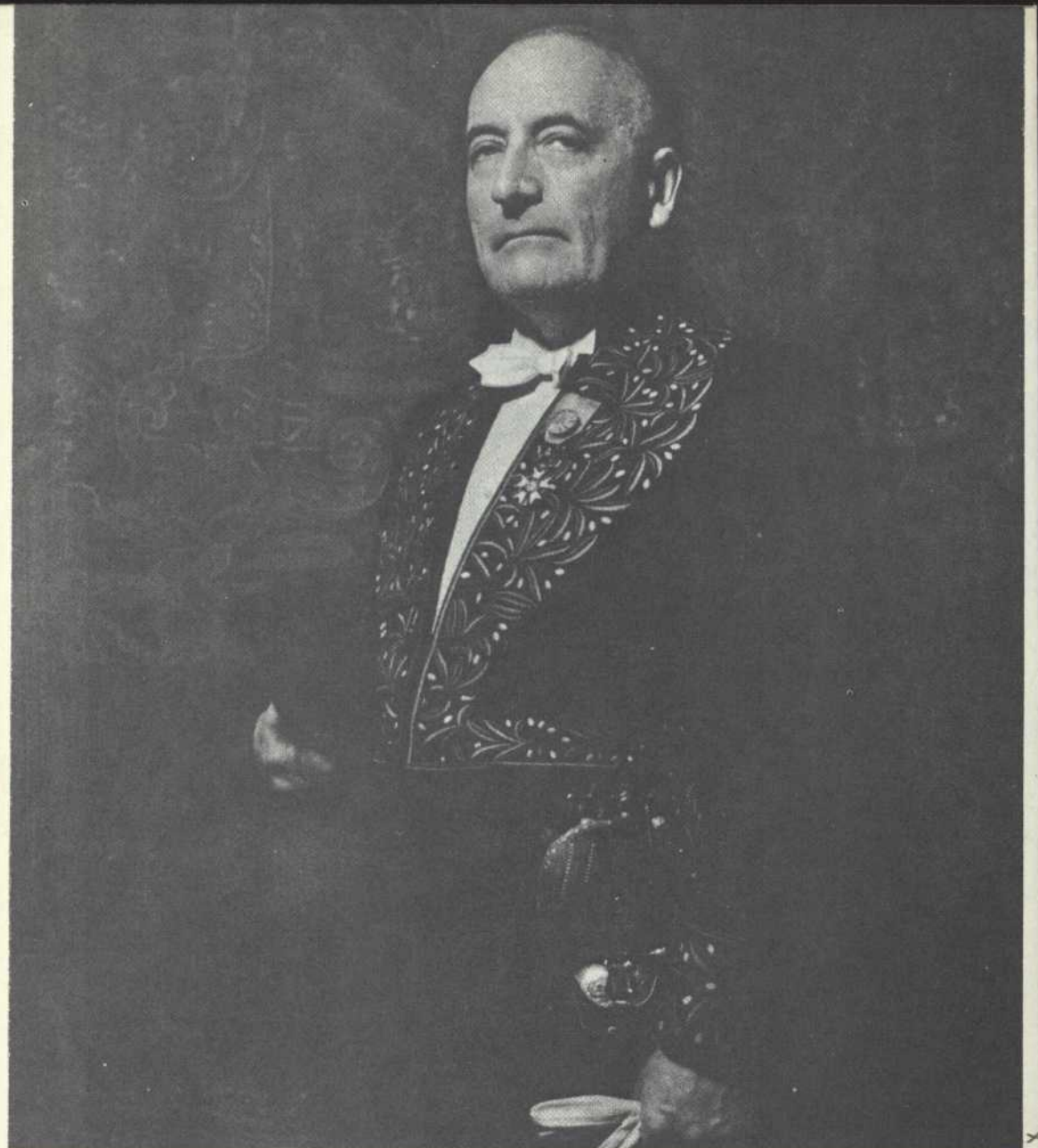
L'ADAPTATION

JULES ROMAINS et STEFAN ZWEIG ont fait en collaboration cette adaptation très libre de VOLPONE, qui fait autorité maintenant. La première caractéristique de leur adaptation est la restructuration de la pièce : oeuvre typiquement élisabéthaine à l'origine (deux paliers simultanés d'action, une multitude de personnages, un prologue et un épilogue), la pièce est devenue plus ordonnée, plus simple, dans sa nouvelle version. La prose y remplace le vers, ce qui rend le texte plus familier, et le nouvel ordre des scènes corse davantage le déroulement de l'intrigue.

Mais les adaptateurs sont allés plus loin. Ils ont modifié le dénouement de la pièce, changeant ainsi sa portée. Dans l'oeuvre originale de Jonson, Volpone et Mosca sont démasqués à la fin par la justice et sont sévèrement punis : la société récupère l'argent de l'usurier et l'ordre établi l'emporte. Le spectateur peut dormir tranquille. Dans la version nouvelle, les faux témoins paralysent la justice au point de la rendre inopérante et c'est par un affrontement entre Volpone et Mosca que la partie finale se joue. Et c'est Mosca lui-même qui rend jugement contre Volpone et à son propre profit. La justice officielle demeure à l'écart de ce règlement de comptes, la société n'y gagne rien, pas plus que les individus. A moins que l'on considère comme un bénéfice l'instauration des plaisirs douteux de Mosca.

Déjà, malgré le contexte comique de ses oeuvres, la vision du monde Jonson est très sombre. Les touches de l'adaptation la rendent encore plus noire.

Gilles Marsola's



JULES ROMAINS DE L'ACADEMIE FRANCAISE

La première représentation de Volpone par Jules Romains et Stefan Zweig a eu lieu à Paris le 23 novembre 1928 au Théâtre de l'Atelier.

La Compagnie Barrault-Renaud a repris cette version de Volpone le 27 janvier 1955 au Théâtre Marigny.

Maurice Tourneur a fait un film du Volpone de Jules Romains en 1941 avec Harry Baur, Louis Jouvet, Charles Dullin, Jacqueline Delubac.

octobre '68 N.C.T.

PRO NCT 1968 10.18 X